La distribution des prix aux élèves de la Société polytechnique Paris, 14 juin, — Aujourd'hui, à 2 heures, a en lieu, au Trocadéro, en présence d'une foule énorme, la distribution des prix aux élèves de la Société poly-technique. M. Spuller présidait.

Après l'exécution de la Marseillaise, M, Spuller pronouce une allocation dans laquelle il s'est attapements donnés par l'Association à l'enseignement technique et professionnel.

Le ministre de la marine russe à Paris Paris, 14 juin — L'amiral Tchitchatchef, ministre de la marine eu Russie, est arrivé ce matin à Paris, Il doit se rendre au Havre, afin d'assister à des expéiances de tir de canon.

La grève des tramways à Lyon Lyon, 14 juin. - La Chambre syndicale des con- n'a eu lieu et voici ce qui a pn donner naissance à rs et cochers des tramways vient de faire appo- cette nouvelle iuexacte. der des affiches ou après avoir énuméré les concesnions de la compagnie, elle ajoute que l'assemblée sénerale décide la suspension du travail jusqu'à ce m'elle ait obtenu pleine satisfaction. La chambre syndicale dit qu'elle compte sur la

municipalité et sur le publie pour l'aider à soutenir Lyou, 14 juin, - Uu tramway a vapeur a été assailli par les grévistes à la sortie du dépôt. Ils out détaché les wagons de la locomotive. Quelques nou-

velles arrestations ont été opérées. Les abords des dépôts sont c lmes. Les grévistes se promenent autour sans manifester. On estime que la grève durera au moins trois jours.

Une interpellation à la Chambre prussienne sur M. Julien Lagache de recevoir ce groupe lundi matin, le procès d'Essen-Bochum à dix heures. Les termes dans lesquels elle était conque en faisaient plutôt un ordre qu'une sollicitation. Berlin, 14 juin. — Avant la clôture de la session de la Chambre des députés du Landtag prussien, clôture M. Julien Lagache passa outre à cette forme in-qui doit avoir lieu le 20 juin, les progressistes ont solite; dans son vif désir d'amener, si c'était poss ble, l'intentiou d'interpeller le gouvernement sur le procès un rapprochement entre ouvriers et patrons et la différence où les agissements frauduleux du directeur fin de cette grève si fâcheuse surtout pour les des acièries de Bechum ont été révelés.

Une lettre de M. Charles de Lesseps Paris, 14 juiu. — Un journal public une lettre de M. Charles de Lesseps, annonçaut que bientôt son père et lui auront satisfaction pour les faits qu'ou leur

Le journal parle de la constitution d'un gronpe ssements financiers pour la reprise de l'affair Panama. Les courses de Longchamps

Paris, 14 juin. — Voici le résultat des courses de Longehamps:
Prix de Croissy: 1. La Désirade; 2 Esbrouffe.
Prix de Bnzenval: 1. Fitz-Roya (a couru seul.)

Prix de Seine-et-Marne: 1. Yellow; 2. Chef lieu; 3. Prix de Longchamps: 1. Wænix; 2. Kabylie; Prix de la Jonchère: 1. Chalet; 2. Dourak; 3. M.

Prix de Grevelle: 1. Sledge; 2. Caméléon. La livraison de la poudre sans famée Paris, 14 juin .- On lit de l'Echo de Paris :

Sans ergoter sur le poiut spécial de savoir si les 000 kilos ont été livrés par snite d'un décret ou d'un simple arrêté, nous maintenans que ces 2.000 kilos étaient de la même poudre que celle livrée aux forgès et chantiers, laquelle poudre était semblable à celle employée dans certains cas par la marine.

Il n'est pas question de la pondre spéciale servant à charger la cartouche Lebel.

» Il s'agit d'un explosif spécialement destiné à expéri-menter des canons à tir rapide pouvant être employé par la marine française et qui, par conséquent, devait avoir les mêmes qualités que la poudre usée pour cet objet dans cette même marine. » L'Echo est cité comme témoin dans l'affaire Tri-

Suicide d'un centenaire Paris, 14 juin. - Un centenaire, M. Roustant, agé

et manifestait constamment l'intention de mourir, unsi qu'il résulte des déclarations faites par quelques nale corporative. voisins et par un de ses fils qui u'a pas moins de Uu autre délegué des grévistes de chez Duhem, à ixante et onze ans. Le centenaire a été trouvé sur son lit, baignant dans

on sang avec une large plaie au cou. L'Autriche et la triple alliance Conseil secret de la couronne à Vienne Paris, 14 juin. — On mande de Vienne à la Paix ; J'apprends de source digne de foi qu'un conseil se-

st de la couroune a été tenu sous la présidence de supereur François-Joseph. » Dans ce conseil, auquel assistaient la plupart des archidues, les ministres-présidents antrichiens et hongrois et les ministres communs des affaires étrangères et de la guerre, aurait été examinée à foud la question de la triple alliance.

De renouvellement occupe et préoccipe, non sans raisou, à l'heure présente, les sphéres officielles de Vienne et de Budapesth

On sait que la triple alliance y a de chauds partisans mais aussi des adversaires décidés.

SI je suis bien informé, la discussion au sein du onseil aurait été d'une extrême vivacité.

> Entre les principaux personnages qui y ont pris la arole se seraient produites les divergences les plus r.-Table 1 des affaires étrangères, qui, en termes quelque peu hyperboliques, cherchait à prouver la nècessité pour l'Autriche-Hongrie de renonveler la triple alliance en invoquant la situation europeenne soi-disant menaçante, le vieil archiduc Albrecht aurait violemment

oupe la parole : de le reconnais en vos propos, se serait-il écrié, cette honteuse lacheté morale qui fait de nous depuis onze ans la chose de la Prusse. Cela ne peut cependant pas

aNous sommes un grand pays, nous disposons de l'une es plus braves armées du monde. Nous ne pouvons, ans nous avilir définitivement, demeurer les très obéisets serviteurs de la Prusse.» La grève des tramways à Lyon

Lyon, 14 juin. - A minuit environ 300 conducteurs ers, contrôleurs et palefreniers de la compagnie des tramways se sont réunis à la Bourse du travail our recevoir de leurs délégués le résultat des démarqu'ils avaient faites.

unanimité, les employés ont voté la grève, ermanente a été nommée et res era à la Bourse du travail pendant toute la durée de

Des mesures serout prises par les grévistes pecher les voitures de sortir du dépôt.

de l'établissement de MM. Réquillart et Scrive, MM. Floris Decoopman, Albert Dendonkère et Victor

L'est major général allemend en Alsace-Lorraine Bale, 14 total continue l'impression de la trouvere française.

Sur son ordre, des manœuvres ent eu lieu hier toute la journée à Hababeim et aujourd'hui le général Schlecting à traversé la vallée de Wisserling, pendant qu'e Straebourg, le général de Falkenstein et le magor Blumenthal inspectaient tous les forts de la ville avant d'affer rejoindre le grand état-major.

ROUBAIX

Le bruit a courn avec persistance qu'une entrevue

devait avoir lieu lundi matin entre des patrons et des

ouvriers. Un certain nombre de grévistes out même stationné pendant toute la matinée sur la Grand'place pour attendre les délégués qu'ils pensaient voir des-cendre de la mairie. Aucune réunion de cette nature

Samedi, vers six houres du soir, le « citoyen

Bouchez, gerant du Cri du Travailleur, se présen-

lien Lagache, maire. Celui-ci étant absent, le

Il remit alors au secrétaire de la Mairie une lettre

adressée au Maire et dans laquelle il annençait qu'un

groupe de dix ouvriers désiraient avoir un entretien

avec le premier magistrat municipal. La lettre priait

M. Julien Lagache passa outre à cette forme in-

Nons signalons le fait aux rentreurs en grève.... Peut-être feraient-ils bien de voir de près comment

La réunion de « La Paix. » - La séance, an-

uoncee pour trois henres, R'est onverte à quatre,

dimanche après-midi. Les citoyens Carrette, Clodomir

et Pollet sont au bureau, le premier comme présideut,

les deux antres comme assesseurs. Le citoyen Carrette remercie, en disaut que, désor-

mais, il n'acceptera plus la présidence : il fant, dit-il.

que chacun a'habitue à présider. La parole est en-

L'orateur débute en exposant à sa façon, l'origine

de la grève des rentrenrs; on la connait par l'affiche

récemment apposée; pu's il s'en pren i violemment à

Naturellement, le citoyen Bouchez pousse les ren-

Le citoyen Carrette, qui parle aprés lui, compte

que la grève des rentreurs aura pour résultat defrire

chômer avant deux mos, la moitis de Ronbaix-

ouvrier. La pensée d'un tel malheur ne semble pas

comouvoir. Quand tous les ateliers seront arrêtes «on

irt elles sont des chancres incur d

Lille, vient égaiement précouiser la grève générale.

Au cours de sou disconrs, il est me que tous les pa-

Patrie n'est qu'un leurre; aussi bien, pour les patrons,

La séance se termine par le vote de deux ordres du

jour qui do:vent être connus : par le premier on en-

gage les ouvriers qui seraient forces de chômer à

cause de la grève des rentreurs à être calmes et pa-

tients (??); on excite en même temps « les ouvriers

que les patrons feraient chômer, en raison de cette

grève, à les attaquer devant le Couseil des

prud'hommes. A cet effet, les conseillers ouvr era

ces termes : « Considérant que la fête du 14 juillet

est une fête bourgeoise et que nous ne pouvons pac-

tiser avec des hommes qui out encore les mains rouges

Los ducassos de quartiers. - Avec le mois de

juin sont revenues les traditionnelles ducasses de

quartiers. Il y en a eu plusieurs dimanche, mais celles

où les promeneurs ont affiné en plus grand nombre ont été les ducasses de l'Union et de l'Alouette.

Un commencement d'incendie, rue Dau-

benton. - Dimanche, vers huit heures du matin,

des personnes, qui passaient rue Daubenton, apercu-

rent une épaisse fumée noire qui s'echappait de la

toiture de l'habitation occupée par M. Charles Mei-

rache, cabaretier. L'alarme fut aussitôt donnée et des

voisins accourarent. Grace à la promptitude des se-

cours, apportés particulièrement par trois onvriers

seront en permanence à la mairie. »

Le second ordre du jour est conçu à peu

afféctés au soulagement des mesères ouvrières »

a bourgeoisie, qu'il accuse d'être coupale de tout.

fixée, il attendit la visite annoncée.

Personne ne s'est présenté.

suite donnée au citoyen Bouchez.

verra ce qu'on aura à faire » ...

l n'v a pas de patrie.

leur cause est servie.

d'ambitieux.

de Ronbaix.

es jours précédents.

roubaisien.

quittances a été la proie des flammes.

Une arrestation mouvementée au Pont Mo-rel. — La rue de Tourcoing a été mise eu émoi, dimanche soir, vers sept heures, par une arrestation dans laquelle les agents du puste du Pont Morel, ont fait preuve d'une grande habileté. Un individu accourait de tonte la vitesse de ses jambes ponraujvi par plusieurs personnes qui criaient: au voleur! arré-La situation est exactement la même aujourd'hui ez-lel 11 venait du quartier de l'Union; arrivé au Pont que samedi ; on s gnale pourtant une légère détente, Morel il voulnt rebrousser chem n, mais il se trouva nombre des tisserands qui chômaient par suite de la grève des rentreurs étant moins considérable que

> Les agents conduisirent le prisonnier au burean d M. Chauveau, commissaire de police, où ceux qu' poursuivaient le fuyard ne tardèrent pas à arriver. On apprit bientôt que cet individu avait profité d'un iusrue Vallon, à Roubaix et se nomme Louis Delos. Le délit ayant été commis en Belg que, M. Chau-

pont et c'est à grand'peine qu'on parvint à le re-

tait à la Mairie et demandait à être reçu par M. Juveau s'assura que le voleur était uanti de la somme citoyen Bouchez s'adressa à M. Gilbert Sayet, volée; outra l'argent, il trouva différents objets, voire secrétaire-général de la mairie, et lui fit observer même des cuillers à cufé dont la provenance ne r qu'il était étrange que M. le Maire ne se trouvat nouvait être doûteuse. Delos allait donc être mis en pas à la disposition de ses électeurs. » Constatons, en iberté quand, en consultant le reg stre des signalepassant, que le citoyen Bouchez n'est pas électeur ments, on découvrit qu'il était expulsé de France :

Delos est un sujet très peu recommandable : il a

fut donc maintenu en état d'arrestation.

leja subi plusieurs condamnations pour vol.

L'agression du Beau-Chêne. - L'enquête relaive à cette triste affaire est habilement menée par M. Chaveau, commissaire de police du quatrieme arrondissement. Une nouvelle arrestation a été opérée dimanche et il y a tout lieu de croire que les autres coupables ne tarderont pas à être retrouvés. L'individu arrêté samedi se nomme Gustave Schat-

temau; il est agé de 20 ans et habite la rue de la Guinguette.

Uue excellente capture. — Les agents de sûreté Berte et Anselin faisaient une ronde, dans la nuit de samedi à dimanche, dans les environs du pont Salembier. En passant rue de la Vigne, ils aperçurent deux individus portant chacun un sac sur l'épanle. A leux voit au Touquet. — Des ouvrièrs du Touquet étaient venus chercher, samedi soir, uu de leurs camarades, tionnés sur la provenance de leur chargement, ils répondirent que les axes contenaient des légumes, mais ils refusèrent de dire d'où ils venaient. Au même mopas assister au service qu'on célébrait à Lille pour son neveu, l'infortuné M. Carlos Delattre fils. A l'heure ls refusèrent de dire d'où ils venaient. Au même moment les rôdeurs se débarrassérent de leur fardeau et prirent la fuite à tontes jambes dans la direction de Wattrelos. L'ageut Berte parvint à en rejoindre un : qu'il avait soigneusement caché dans une armoire, avait c'est un nommé Ferdinand Desobrie, agé de 21 ans. dispa u, a noi qu'une certai se quantité de linge. Pendant ce temps l'agent Anselin pourauivait l'aure fuyard. Celui-ci allait lui échapper quand, dans rue Drouot.

Il developpe le programme révolutionnaire que l'on Le bruit des détonations avait réveillé un grand connaît et s'en prend avec sa violence habituelle à la nombre d'habitauts; les ageuts déposèrent les deux Propriété et à l'idée de Patrie Selon lui, le mot de Patrie ne répond pas à une réalité : cela a été invente par la bourgeoisie (sic) ou du moins par une poignée treurs à la résistance. Il ne leur dit pas qu'ils gagneut beaucoup plus que les autres ouvriers de la fabrique

Une maison mise au pillage. - Nous gons dit hier qu'une mai on inhabitée, appricement à M. Beaucarne de Wattrelos, et situee près de la distille-Beaucarne de Wattrelos, et store près de la distille-rie de M. Droulers-Prouvost, au Sartel, avait été mise à sac : les dégars, ne s'élèvent, pas, en effet à moins à sac : les décats ue s'élèvent pas, en effet, à moins de der ceuts francs. Samedi soir, l'agent Dubois de der ceuts francs. Samedi soir, l'agent Dubois Un délégué des filtiers de Lille vient dire que les therent le parti ouvr.er : il faut absolument arr.ver. apercut un gamin qui brisait, à coups de pierres, les fils de son patron. Il a fullu l'intervention de plusieurs donné la mort avant-hier.

Ce vieillard, dont les facultés siétaient affaiblies de par l'union. l'organisation et la fédération de tous les fenêtres d'un établissement du quai de Marseille. Ce personnes pour conduire ce forcené en prison. corps de métiers, à la g ève générale. A son idde la précoce chambre du quai de Marseille. Ce précoce de métiers, à la g ève générale. A son idde la précoce chambre du quai de Marseille. Ce précoce chambre du quai de Marseille. Ce précoce de métiers, à la g ève générale. A son idde la précoce chambre du quai de Marseille. Ce préc prétend qu'il se trouvait en compaguie de plusieurs camarades dont il n'a pas voulu dire les noms et qu ont pris la fuite à l'approche de l'agent. On a des dimaire des réunions, aujourd'hui luudi, à quatre heures raisons de croire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et demie très precises de l'après-midi, pour recevoire qu'on a mis la maiu sur les auteurs et de mis la maiu su de l'acte de brigandage commisvendredi soir dans la une communication relative à la réception organisée en propriété de M. Beaucarue. trons sont bons à jeter à l'eau. Pour lui auss, la propriété de M. Beaucarue.

Un voleur pincé rue de la Banque. - M. Riche, ingénieur-mécanicien, rue de la Banque, ler la police et lui remit l'inculpé.

du sang de Fonrmies, les citovens, réunis à la salle de la Paix, invitent le citoyen Lepers à demander an Conseil municipal que les crédits de cette fête soient fracturé le genon gauche. Elle a été condnite par des Coille, Druelle, Leroy, Bole, Deberdt, Aug. Legrand passants dans un estaminet où elle a reçu des soins et Leflou, Delelis, Turlur, Hennequant, Taillier, Flor Ces deux ordres du jour sont votés à l'unanimité et la seance est levée à 5 h. 112. ll y avait environ 500

> Wascheul, chef de gare, remettait eutre les mains de la police un homme de 65 ans, Adolphe Betra we, rempaillenr de chaises, demenraut à Lille. Ce pauvre diable était par-i de Lille sans prendre de b llet ; arrivé à la gare de Roubaix, il prétexta qu'il l'avait perdu et, sur l'ordre de l'Alma; felix Tilge, rue de Lannoy; Dubus-Delespierre, rue de solder le moutant de sa place, il répliqua qu'il s'y rede l'Alma; felix Tilge, rue Jacquard; Desfontaines, fusait. En cela, il était logique avec sou portemonnaie. Grande-Place; Oudar-Florin, place du Trichon; Lecar, conduit au poste de la rue Saint-Viucent de Paul, il comte-Contamine, place de la Liberté; Jacquart-Len'a été trouvé porteur que d'une somme de quarante cen-times. Bétrawe sera conduit à la prison de Lille lunds

boucher, rue de l'Alouette, accourait demander l'inter ventinu de la police pour un chieu qu'il disait enragé e qu'il ne pouvait parvenir à faire sortir de chez lui L'agent Pinquet se rendit rue de l'Alouette où de uom de l'établissement de MM. Réquillart et Scrive, MM. Floris Decoopman, Albert Dendonkère et Victor Declerck, on s'est bientôt rendu maître des flammes. Le feu a pris naussance dans une chambre du deuxième étage où couchait un enfant de quatre ans. Celui-ci, en l'absence de sa mère, avait pris sur un sur un chambre du l'examen d'un vétérinaire; il a été dementre de l'examen d'un vétérinaire; il a été dementre de l'examen d'un vétérinaire; il a été dementre de l'examen d'un vétérinaire. meuble quelques allumettes qu'il avait jetées tout que le chien n'était pas atteint d'hydrophobie.

soiu de la chambre. En quelques instants les fiammes! Un vol. rue du Moulin. — Samedi soir, un jardi avaient envahi l'appartement et avaient gané le mobilier. C'est par un hasard providentiel que le jeune enfant n'a pas été asphyxié.

Les degâts sont insignifiants et consistent dans la perte de quelques objets mobiliers. Une boite dans la quelle se trouvaient des effets de commerce et des quelques à été la proie des flammes.

Un vol, rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant la rue du Moulin. — Samedi soir, un jardinier, nommé Hippolyte Leplat, habitant chez lui après sa jou: née de travail lorsqu'il trouva sa femme en pleurs. Celle ci lui après sa jou: née de travail lorsqu'il trouva sa femme en pleurs. Celle ci lui après sa jou: née de travail lorsqu'il trouva sa femme en pleurs. Celle ci lui après sa jou: née de travail lorsqu'il trouva sa femme en pleurs. Celle ci lui après sa jou: née de travail lorsqu'il trouva sa femme en pleurs. Celle ci lui après sa jou: née de travail

Une arrestation Grand'Place. - Daus la nuit de samedi à dimanche, le poste central de police était avisé qu'uu indivi in, à la mine suspecte, rolait aux abords de la Boarse. L'agent Dendrumez surveilla ce singulier personnags et devant l'étrange façou de son allure, le conduisit an poste. Pressé de questions, il déclara se nommer Alfred Forcade, être agé de 50 ans et n'avoir ni dom cile, ni profession. Des papiers trouvés sur lui ont permis d'elablir que cet individu avait été condam-Morel il voulnt rebrousser chem n, mais il se trouva né par le trib mal correctionnel de Litle à ciuq ans de cerné par les promeneurs. L'nd vidu franchit alors le prison et à dix ans d'interdiction de séjour pour vol. Il se tronvait donc en rupture de ban; aussi a-t-il été écroué au dépôt de sûreté du deuxième arrondissement

Un expulsé dans un wagon. - Dans la soirée de tant où il n'était pas surveillé puur enlever chez M. en train de décharger, il vit un i dividu qui, à ss vue, se Duportail, boulanger an Mont-à-Leux, une somme de 207 fraues placée dans un meuble ; il avait été aperçu et M. Duportail l'avait poursuivi jusque Roubeix (et de l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et reconnut dans l'individu en le l'agent qui s'approcha et l et M. Duportail l'avait poursuivi jusque Roubaix Cet question un expulse nommé Louis Lepers. Il a été ausaudacieux voleur, qui est treur de la nes, habite la sitét conduit au dépôt de sureté du premier arrondlesse-

> Wattrelos. - Une heureuse trouvaille.- M. Clément X..., marchan'i de beurre à Tourcoing, revenait en voi-ture samedi matin, de Lanuoy, qu'and, sur la route de Wattrelos, il vit un pipier soigueusement plié et lie au moyen d'une fielle rouge. Il desceudit de voitnre, ouvrit excitations de l'ouvrier contre ses chefs; il faule paquet et y trouva une somme de denx cents francs en bi.lets de banque. L'argent était placé dans une enveloppe dont la suscription lui permit de connaître le nom du propriétaire qui est M. Edmond Delaplace, dessinateur à Roubsix.
>
> — Un homme blessé. — Un journalier, M. François

Mathy, ag-de 54 ans, habitant le hameau de Sainte-Mar-guerite, était occupé, samedi après-midi, à réparer un plancher quaud, en se servant d'un ci eau à faoid, il recut un éctat de bois dans l'œil gauche. Le pauvre homme, qui sonffrait he riblement, vint consuiter un docteur de Roubaix qui lui conseilla de se rendre à l'Institut ophtalmique de Gand, On craint que l'œil ne soit

- Un accident. - Plusienrs jeunes eufants s'amu rentreurs, il sacrifia ses devoirs de famille et n'alla temau; il est agé de 20 ans et habite la rue de la saient, samedi soir, à courir l'un après l'autre sur la

rentrant il s'aperçut qu'nue table avalt été déplacée mais cela ne le préoccupa que fort peu et il se coucha Dimanche matiu, du très bounc heure, il s'apercut qu'il avait été victime d'un vol, une sommede dix-huit tranc

Croix. - Vols. - M. Lecomte, garde-champôtre, le but de l'intimider, il tira en l'air plusieurs coups de révolver, ce stratagème lui réussit et l'individu se pauvres. Il fut tout étonné de tronver le tiroir laissa bieniôt arrêter; il se nomme Lodoïs Deronne; absolument vide et la serrure fracturée.

c'est un ouvrier encolleur âgé de 56 ans habitant la Ocne connait pas le montant du vol. Six livres de

messe, très anciens, qui sa trouvaient dans ca même tiroir, ont également disparu.

— Dans la nuit desamedi à dimanche, des malfaitenrs, restes inconnus, ont penetre chez M. Gerard, rue de l'Amiral Courb e et ont enlevé, outre une voiture d'en-

chez M. Aube', marchand cordonnier, rue de Lill-pro-longée. Mais soit qu'ils aient entendu du bruit, soit qu'ils aieut sperçu quelqu'un, ils sont partis cu laissant leur bezogue inachevée.

r-sser procès-verbal contre lui pour coups donnés au 1D. Leurent de l'ailu-ion destats

REUNIONS ET CONVOCATIONS

La Commission administrative des Trompettes d Blanc-Seau, lauréste au concours du Câteau.

Une attestation à signaler. — M. Charles Bardy directeur du service scientifique au ministère des fi ronze et de cuivre provenant de la fabrication des nauces, à Paris, s'est livré à une étude conscien pièces disparaissaient sans qu'il put parvenir à savoir | cieuse des eaux du Saulchoir, et voici le résultat de ce qu'ils devensient. Il établit une surveillance étroite ses observations : « Il résulte, dit-il, de l'analyse de cans ses ateliers et, samedi aprés-midi, il surprit en l'eau du Sauchoir faite par moi que, par sa composiflagrant délit de vol un de ses ouvriers, Joseph Hans, tiou chimique, cette cau peut être classée parmi les chauffeur, habitant rue Lacroix, cour Delancoy. Ce- meilleures eaux ferrugineuses et que, par suite lui-ci a déclaré qu'il y avait trois mois environ qu'il nou seulement elle constitue une excellente eau de commettait des vols de ce genre. M. Riche fit appe- table, mais encore que sou emploi est appelé à rendre de précieux services dans la médication tonique ferrugineuse. » Adresser les commandes à la libairie du Journal de Roubaix, 17, rue Neuve; chez MM. Un accident rue de Lannoy. — Dimanche matiu, une piqurière, Mile Lucie Malfait, qui se ren ait au Pone Rouge, a fait un chûte si malheureuse qu'elle s'est Delarra, Duburcq, Cambier, Wicart, Fontaine, Richert transportée ensuite en voiture chez ses parents rue quin, Logez; chez M. Cheminade, Epicerie Centrale; Bernard.

MM. Mentignies, rue du Bois; Dendievel, rue Saint-Georges; T.berghien, Calonne et Duthoit, rue de l'Epeule; Durant, Dewaele, rue de l'Ermitage; Cuignet, rue Archimède; Dauwe-Parent. rue de la Chapelle-Carette; Ducoulombier, Heuri Voreux, rue de l'Ommelet; Spriet-Voreux, rue de Tourcoing; Ber-Grande-Place; Oudar-Florin, place du Trichon; Le-comte-Contamine, place de la Liberté; Jacquart-Leveugle, rue Pellart; J. Barbry, herboriste, rue du 53126 - 26468

> On nous prie d'annoncer que le dentiste Meier, de Courtrai, sera à consulter à Roubaix, tons les jendis (excepté le 3e jeudi dn mois), de heures à midi et de 2 à 5 heures, rue du Collège, 73 (en face du Collège), 53925-26861

N'en prenez pas d'autres! Hériméuil (Meurthe-et-Moselle), le 26 avril 1890 .--Ma mère souffre d'une gastralgie depu s longtemps, rieu ne l'a mieux soulagée que les Pilules Suisses;

mos père se trouve aussi beaucoup mienx depuis qu'il nuit. Ils apprirent que, la vellle, un vol important de volailles avait été commis au préjudice de M. Lonis Lecat, cultivat-ur qui s'était aperçu le matin qu'il lni avait eté son trait dix noules et deux cous. La porte de deve

En vente au bureau du journal OPERATIONS A TERME ET SUR MARCHANDISES

MARCHÉS A PRIME PAR ALBERT LEVÊQUE

Prix: 50 c.; par la poste: 60 c.

ÉPHÉMÉRIDES DE L'INDUSTRIE ROUBAISIENNE 15 Juin 1848. — Appelée à donner son opinion sur les moyens les plus propres à accélérer la reprise du travail et a rendre aux transactions leur activité habituelle, et sur le meilleur mode à vendredi, l'agent Brouillard clait de service à la gare adopter pour prêter assistance à l'industrie, la quand, passant prés de wagons que des ouvries étaient soutenir dans ses épreuves et lui ouvrir des voies soutenir dans ses épreuves et lui ouvrir des voies de développement. la Chambre répond par un mémoire magistral où elle n'épargne point la verité au Gouvernement. Après avoir constaté une sois de plus l'influence de l'ordre sur la production et les consequences nélastes du désordre et de l'insubordination, elle propose, comme remèdes, de faire justice des utopies réformistes en déclarant en principe que le travail français

TOURCOING

drait enfin encourager l'industrie par ses primes

d'exportation. (Histoire de la Chambre consultative

Nous avons relaté, dans le compte-rendu de la fête jubilaire du collège de Marcq, la distinction dont avait été l'objet M. Eugène Jonrdain, le distingué Président de la Chambre de Commerce de Tourcoing.

de Roubaix, p. 75).

Les collègnes de M. Jourdain out tenu à lui présenter leurs félicitations dans une démarche collective et M. Désiré Learent, vice président, s'est fait cur interprète dans ces termes : a Cher Président.

» Je suis l'interprête de tons vos collègues en venant vous présenter nos félicitations les plus affectueuses pour la faveur insigne dont vous a houoré S. S. Léon

par expérieuce que lorsque vous acceptez une fonction, vous la remplissez non seulement avec intelligence, mais eucore avec un dévouement et une activité qui ne se démentent jamals. * T-l vous êtes an milien de nous ponr la défense des

* T-l vous êtes an milien de nous pour la detense de la térêts de l'industrie et du commerce, tel vous avez été dans votre remarqueble rapport à l'exposition nuiver-dans votre remarqueble rapport à l'exposition nuiver-dans la fondation de le dimande 21 juin, à l'occasion des fêtes jubilsires de la dimande 21 juin, à l'occasion des délégués des solle de Paris et tout récemment dans la fondation de notre école judustrielle, tel, je suis persuadé, vous devez être comme président des anciens élèv s de l'Institution de Marcq.

» En spportant votre concours dévoué à la prospérité de cette institution si parfaite à tous égards, votre rice, qui sera célébrée par M. le vicaire-général Carlier.

zéle doit être d'autant plus ardent que vous restez fidèle délégué de l'archevêché. aux traditious chrétiennes de votre famille et aux reneignements de votre digue et excellent frère. » M. Eugène Jourdain, très touché de cette démonstration sympathique, s'est exprimé ainsi :

« La distinction dont je viens d'être honoré, s'adresse sacs chez M. Heuls, cabaretier, et conduis rent les field prisonniers au dépôt de sûreté de la Grand'Place, ceux-ci ayant refusé de porter leur chargement. Les sacs contenaient de l'oseille arrachée dans des jardins de la rue de l'Oseille arrachée dans des jardins de la rue de l'Ommelet appartenant à MM. Fossier et Moulard. Depuis quelque temps déjà, des vols de cette nature étaient cemmis dans les jardins et ou espère avoir mis la maiu sur les viais coupables,

**Cla distinction dont je viens dêtre honoré, s'adresse l'Amiral Courb et et ont enlevé, outre une voitnre d'encore de plein exercice qui art été fondé dans la région du Nord, en 1840. Si les services publics que j'ai pu rendre encore fixée.

- On a constaté, dimanche matin, que des individus avaient tenté de pénêtrer daus la campagne de M. Ferlié, au hameau de la Ducquenie. On a relevé denombreuses de cette nature étaient cemmis dans les jardins et ou l'école espère avoir mis la maiu sur les viais coupables,

**Cla distinction dont je viens dêtre honoré, s'adresse ut cui vient de l'institution de Marcq, le premier collège libre du plein exercice qui art été fondé dans la région du Nord, en 1840. Si les services publics que j'ai pu rendre encore fixée.

- On a constaté, dimanche matin, que des individus avaient tenté de pénètrer daus la campagne de M. Ferlié, au tribunal, soit à la Chambre de commerce, il vient de distinction de l'institution de Marcq, en 1840. Si les services publics que j'ein pur endre du Nord, en 1840. Si les services publics que j'ein pur endre du Nord, en 1840. Si les services publics que j'ein pur endre du Nord, en 1840. Si les services publics que j'ein pur endre du Nord, en 1840. Si les services publics que j'ein pur endre du Nord, en 1840. Si les services publics que j'ein pur endre du Nord, en 1840. Si les services publics que j'ein pur endre de l'encore fixée.

- On a constaté, dimanche matin, que des individus du veut bien le rappeler M, Leu-ent, je suis heureux de la Ducquen en l'encore de distinction du veut bien le rappel suivals cette idée que ja croyais de première utilité pour mon pays. Mais il ne suffit pas d'avoir une idée, même messieurs, qui m'avez puissamment aidé dans cette entreprise; c'est notre regretté M. Deletombe qui s'y était donné tout extier. »

M. Eugène Jourdain termine en remerciant M. services readus par son père, M. Jourdain-Defon-

« Oni, sjoute-t-il, si nous avons tous ici tenu à hon neur de consacrer une part de notre temps et de nos pelues au bieu p blic, c'est que uos parents uous ont trace la voie : leur honneur uous a obligés. Je transmettraj à mon bére, qui en sera bien émi otre si délicat et si affectueux souvenir.» M. Eugèue Jourdain fait ensuite des vœux pour la

prospérité de la Chambre de commerce et de chacun e ses membres en particulier. Cette démarche hogore à la fois et ceux qui en ont ris l'initiative et l'homme émineut qui, avec un zèle et un devouement dont il faut lui savoir gre - consacre depuis longtemps les ressources de sa belle

intelligence à la défense des intérêts de ses conci-

Les sociétés de gymnastique de Tourcoing au Concours du Câteau. — Deux sociétés de gymnasqui a eu lieu hier dimanihe. Toutes denx ont obtenu des succès que nous sommes heureux d'enregistrer : La Tourquennoise : le deuxième prix de tir individuel. le deuxième prix de tir eu sections, le deuxième prix ne monvements d'ensemble imposés et le second prix de mouvements libres,

La Jeunesse du Blanc-Seau : Les deux premiers de courses en sections et le deuxième pr x de courses

belle réception à laquelle un grand nombre de sociétés prendront part. Les gymnastes arriverout à la gare de Tourcoing aujourd'hui luudi, vers six heures

La grève d'Haliuiu. - La/ soirée de samedi, e la journée de dimanche out été très calme.

L'abus de confiance, dont nous avons parlé cer jours derniers, n'a pas été commis au préjudice de M. Couvreur, Grande-Place, mais bien au préjudice de M. Scenen, tailleur. Mouveaux. - Vol de volailles. - Intéressants de

tails. — Nons avons dit, eu rendant compte de la der-nière séance du Conseil de cette commune, que les nomreux rodeurs, malandrins et gens sans avenx, y répandaieut une véritable terreur, surtout dans les hamcaux et fermes isolés. Aussi a-t-ilfallu organiser des patrouilles et, de son côté, la gendarmerie de Tourcoing ue reste pas inacive. Veudredi soir les gendarmes Delalé et Dehawingt se sont rendus à Mouveaux pour y passer uue partie de la

musique d-s communes voisines. A 3 h. 1₁2, lecortège se met en marche eu passant sous

cat, cultivat-ur qui s'était aperçu le matin qu'il lui avait été son trait dix poules et deux coqs. La porte de der-rière, qu'on avait fermée la veille au verrou, était grade ouverte : on s'était introdult, dans la cour, à l'aide d'es-

Le fe micr avait en tout 25 ponles et deux coas et, chaque cod avait sou lot de poules et deux cods et, ainsi que cela arrive presque toujours eu pareil cas, chaque cod avait sou lot de poules. L'une des bandes cassait la nuit dens un hangar; et l'autre dans la grange. Or le veleur a du prendre ici et là, puisque les deux cods municipat.

coqs maquaient.
Voici ce qui prouverait nne fois de plus, s'il eu était
besoin, que les journaux peuvent parfois servir à quelque chose, même à faire connaître les maifalteurs. M.
Lecat n'avait de sonpçons sur personne et avait déjà fait

son dénit de se perte, quand il int, samedi matin, dans le Journal de Roubaix, qu'à Wattrelos on vensit d'arêter un individu, porteur de quatre poules et d'un coq roux borgne de l'œil gauche dont il n'avait pu justifier la légitime possession. Ce fin un trait de lumière; car

l'un des coqs qui lui avaient été dérobés était roux, et avait perdu l'. il gauche an combat

volaille qu'on lui remit anssitôt.

Le fermier partit aussifôt pour Wattrelos et s'adressa au commissaire de police. C'était bien une partie de sa

M. Lecat u'avait jamais vu sou voleur, qui s'appelle

Charles Gos-elin, us en Belgique, paraissant agé de 50 ans environ. Il a dit avoir fait le coup, dans la nuit de jeudi à vendredi, vers I heure du main Il affirme qu'il

était seul et n'avoir pris que le coq et quaire poules. Il y aurait donc un second larron; car tout porte à croire

que Gosselin ne ment pas. Il avoue, en effet, son larcin avec une tranquillité, une indefference dont on u'a pas

M Lnuis Lecatavaitévalné la valeur du vol à une

Roncq. - Il y aura séance du Conseil musicipal,

Le festival de Neuville. - Grande a été l'affluence

des carieux venus dimanche à Neuville pour assister au festival que le Conseil municipal, dans sa séance du mois

d'avril, avait décide de donner en invitant les sociétés de

cogs m ruquaient.

jeudi prochain.

27017-54260

uu arc de triomphe et se rend sur la place de Nenville ou un kiosque orné de trophées et de drapeaux et de verres de couleurs, attend les sociétés.

A quatre heures et demie, la musique de Neuville, vivement a plaudie, fait l'ouverture du festival. Puis on voit se succèder sur l'estrade : L'harmonie l'Abeille de Restewn de Meures proviende de l'estrade la lieure de l'estrade le l'estrade de l'estrade le l'estrade de l'estrade le l'estrade de l'estrade le l'estrade de l'estrade le le l'estrade de l'estrade le l'estrade de l'estrade le le l'estrade de l'estrade le le l'estrade de l'estrade le l'estrade le l'estrade de l'estrade le l'estrade l'estrade le l'estrade l'estrade le l'estrade le l'estrade le l'estrade le l'estrade le l'estrade le l'estrade l'estrade le l'estrade l'estrade le l'es de Reckem, la Musique municipale de Linselles la Fanfare des Amis-Réunis du Risquous-Tout, l'Hsrmonie Royale de Mouscron, la Musique municipale de Roncq, l'Harmonie Tourquennnise et la Faufare du Petit-Cha-

Pendant ce temps, les corps des sapeurs pompiers de Neuville, Lauwe, Linselles, Mous rou, Tourcoing et Rincq se rendaient aux différents endroits désignés pour le tir à la cible chinoise offert par la municipalité et se dor la faveur insigne dont vous a houoré S. S. Léon disputaient les didérents prix.

La foule, qui n'a cessé de se reuouveler sur la petite place de Neuville, malheureusement trop étroite, couservera le plus agréable souvenir de cette petite fête.

LILIE

» La messe sera chantée par l'excellente section chorale du pensionnat S int-Pierre, souteune par un orchest.e symphonique. » L'harmonie Notre-Dame, sous l'habile direction de

M. Herman, se fera entendré pendant la messe.

» Mgr Baunard, recteur des facultés catholiques, prononcera le panégyifque de Saint-Louis de Gouzague » A une heure et deme, un grand bauquet iéunira es jeunes gens sous la présidence de M. le cemte de Mun, qui y proponcera un discopra » Ceux de nos amis qui désireraient prendre part au

panquet sont priés de s'adresser, saus tarder, square Rameau, 19. » La Compagnie du chemin de fer du Nord a accordé une réduction de 59 0,0 aux voyageurs qui so rendront à Lille par groupes de dix. » Nous croyons pouvoir ajouter, bien que la commu-

nicatiou ci-dessus n'en fasse pas mention, que le bauquet, qui primitivement devait avoir lieu au college Saint-Joseph, se tiendrait au pensionnat Saintl'ierre, rue Jean-Levasseur, près la place de Tour-

Toutefors, il n'est pas impossible qu'un autre local o t dés gné.

Session d'examens de juillet 1891. — La Faculté des lettres de Lille ouvrira, le jeudi 16 juillet 1391 sa troisième sessiou d'examens de l'année scnaire 1890-1891 pour le baccalauréat. La session d'examen de licence s'ouvrira le mardi 7

La Faculté des sciences ouvrira également sa session de baccalauréat le jeudi 46 juillet et sa session de li**cence le lund**i 6 juillet. Fédération vélocipédique du Nord. - La réu-

ou générale des délégués des clubs affiliés à la Fédération a eu lieu dimanche à l'hôtel de Flandre et l'Angleterre à Lille; les sociétés de Lille, Dunkerque, Abbeville, Bethune, Calais, Boulogne, Amiens, Arras, Saint-Omer, A.re, Montreull, etc., y étaieut re-présentées : la Fédération, qui n'existe que depnis un tique de Tourcoing, la Tourquennoise et la Jeunesse an, compte acquellement vingt-une sociétés avec les du Blanc-Seau ont pris part au Concours du Câteau clubs de Tourcoing, Arment ères, Bruay, Béthnne, Desvres, Valencienues et Lens qui ont été admises. Le sort a désigné le Cyclist-Ciub lillois pour l'organisation des championnats bi juniors et seniors pour 1892 et Amiens pour le championnat tri de la

même année. Un championnat bi de 100 kilomètres sur route sera couru en septembre, entre Frévent et Montrenil, prix de mouvements d'ensemble, le deuxième prix par Hesdin. C'est la Société d'Arras qui sera chargée de l'organisation ; des diplômes, offerts par la Fédéation, seront décernés à tous ceux qui auront effectué le parcours en moins de six henres. M. Debrix, d'Amiens, qui avait été classé senior,

reste dans la catégorie des juniors. La séance était présidée par M. Van Zeller d'Oosthowe, président de la Fédération, assisté de M. Berteloot, secrétaire,

Les courses vélocipédiques. — Les courses vé-locipédiques qui ont eu l'en dimanche, dans la plaine, ont attité une foule considérable. Les prix ont été fort lisputés :

Dans la quatrième course (championnat) un léger ecident s'est produit. M. Darquet, qui montait nn bicycle, a fait une chute dans une courbe, à l'emballemeut du dix-huitième tour. On l'a transporté sur une civière dans la tente de secours, où des docteurs présents lui prodiguèrent des soins. L'état dublessé n'est pas grave. M. Georges Dupont, du Véloce-club lillois, est pro-

clamé champion de la région du Nord pour l'anuée 1891-4892.

Parmi les nombreux lauréats des diverses courses

FEUILLETON DU 16 JUIN 1891, - Nº 50

PAR LOUIS DAVYL

DEUXIEME PARTIE CAIN

IV

Mon maître est mort !

Et il leva les bras au ciel en signe de détresse. Quoi | Qu'y a-t-il? le ne cais rien.

Dornana, mort?
Oui, monsieur, cette nuit, au cerele, subitement. yas trois heures qu'on a ramené son ca-

nin as crampouna à un babut.

Jambes von allaient.

Jambes von all

unie le suivit machinalement, sans savoit et no sachant bit en té éditellement. le syant dans la élement de Dorman, dans à mons où nous avons vu l'interim gantle our ses déditions en shimmle dans se de cette

de boules de sois mousse, de mêmes que, autre viet me du basetts.

Tout de sois mousse, des mêmes que, autre viet me du basetts.

Tout de suite Alain pense et que de suite Alain pense et que de suite Alain pense et que devait retrouverse le

Plusieurs personnes étaient rangées autour du ca-L'un d'enz se détacha du g oupe; c'était le comte

de Roney, un client de Dornans et faisaut partie du Alain lui tendit la main.

Comment est-ce arrivé ? demanda-t-il. - Une attaque d'apoplexie foudroyante. - Il u'était pas malade? Il ne s'était pas plaint? - Chacun assure que non.

- A quelle heure la chose car-elle surveuue? — A une heure du ran. H'se trouvait près de la fenêtre du grand rumoir, et causait avec M. de Mar- sière. sae. Tont a coup, il a jete un ori, a leve les bras en l'air, a est soulevé, et puis est retombé comme un bœuf

— Il n'a pu parler? — Ou n'a pu saisir que quelques pareles vagues et sans suite; il a prononce cependant assez distinctement le nom de M. Regeart,

— Quel est ce M. Rogeart? — Celui qui doit être son executeur testamen-

- Dornans avait done fait son testament? - Je l'ignore; mais, à la première heure, ou est poine avait-il gravi les deux premières marches allé chercher ce monsieur, et dans le secrétaire on a que Jean, sans même se donuer la peine de refertrouvé un pli à l'adresse du même Rogeart. Ce pli le mer derrière lui la porte du petit salon, fondit sur

mmeit son mandataire en cas de mort. - Il est là, ce monsieur ? demanda Alain. - Oui, dans le bnreau; parti il y a quelques minutes, il vient de rentrer en compagnie du commissaire

Le marquisse rappela cet homme grave, vêtu de uoir et cravaté de blanc, avec lequel il vennit de se roiser dans le vestibule. - Comment vous trouvez-vous ici ? Il y a près de

quatre jours qu'on ne vous a vu au cercle ? Que deve-

— Je me range, répondit Alain. — Je roudrais bien en dire autant, répondit cette L'escalier.

L'esc et que devait retrouverce M. Rogaert!

ll fut pris d'une angoisse inexprimable. Décidement, la fortune se déclarait contre lui! La mort si inopinée de Dornaus ze lui prouvait d'une

façon évideute... il descendit l'accalier, les jambes cassées. - O" aller i se demanda-t-il à la porte; que aire F

Il prit machinalement à gauche. Arrivé sur le boulevard, il s'assit sur une chaise, ris-à-vis le Gymuase. Autour de lui, des nourrices et des enfants trainant leurs mains et leurs genoux dans la pous-

Après avoir erré une partie du jour, il re-

Le fardean qui l'accablait lui paraissait trop lourd : il avait besoin d'en allèger la charge en l'abattant aux pieds de quelau un 🚼

Au lieu de sa mère, ee fut le due qu'il rencontra. Après evoir achevéde donner ses ordres au domestique, Alain se dirigea vers l'escalier; mais à

son irère. Le cadet sentit son poignet pris dans un étau. Par une secousse rapide, il essaya de se dégager, mais la maiu qui l'emprisonnait l'immobilisa sur la

Madeleine avait tout vu et, appuyée, haletante, au chambraule, elle se demandaitsi elle devait demeurer ou les suivre. - Montons I s'écria le duc , et, enjambant deux marches à la fois, il entrains derrière lui le marquis lompté et vainon. Le jeune femme les perdit de vue au tournant de

an révolte, saccageur de villes et tueur d'hommes. homme. The second of th

tendu et les bras croisés :

se trouvèrent en face l'un de l'antre. Jean, faronche, terrible; Allaiu, la tête basse et qui vous êtes.

suant la honte. - Vous n'avez pas eu le triste courage de fuir vons avez sagement fait, car c'eut été inutile. Pas d'endroit an monde, si caché qu'il fût, où ma justice ne vous eut atteinte.

- Pnisone vous voilà, à nons deux ! Après avoir erré une partie du jour, il re-vint à l'hôtel, poussé comme par une force iucon-une.

Après qu'hier soir j'a eu appris votre lâcheté, je n'ai plus eu q l'une pensée : m'évader de chez cet hon-nête homme ! J'avais peur de ne pouvoir résister à mes colères et à mon indignation.

J'éprouvais des envies folles de vous arracher de cette table de jeu où vons souriiez à cet ange dont vons sissez. voulez faire votre victime, de vous sauter à la gorge et de faire justice devant tous. J'ai resisté, et, me levant éperdu et sans savoir

mon chemiu, j'ai erré toute une nuit à travers les ténèbres. Brisé de corps et d'ame, je me suis assis sur un banc le long de la Seine. Le long de l'eau, une voix venant de je ue sais où m'a crié : « Caïn, qu'as-tu fait de tou frère? Je n'ai point hésité comme l'autre: je n'ai point

'ai repondu : Je le tuerai Mainteuant, c'est moi qui t'interroge; à ton tour de

Marquis de Mauclere, qu'as-tu fait de notre houueur? - Mon frère, pardonnez-moi. . . -L'heure n'est point au pardon, mais à la ven-

Mais entrer de nuit chez son hôte, son ami et, sous Arrivés dans le salon aux tapisseries que nons con- un dégu sement, crecheter sa caisse et lui voler son en dontez-vous donc pas un peu? naissons, l'aîné lacha sa prois, et alors Cain et Abel or, jamais ! Si jo ne connaissais pas votre mère, si mon père ne l'avait pas adorec je me demanderais coupable, et le terrassant du regard et de la Mais non, nous avons été trompés, il y a en substi-

tution d'enfant; par quelque abominable maléfice, une même! bohême, une voleuse vous aura m s dans le berceau du marquis de Mauclerc, espérant faire de son fils un riche seigneur; mais la nature est plus forte que le Alors, le front haut, la poitrine en avant, le jarret mensonge : le sang a parlé et l'ordnre est retournée Vers sa source. - Oh l monsienr! gémit Alain, l'âme brisée,

- Et bien! quoi? repondit fro dement l'antre. De deux choses l'une : si vous êtes vraiment mon don. frére, vous êtes un lâche, si, au contraire, vous n'étes que celni que je prétends. vous devenez un misérable victime du sort et d'gne de toute ma pitié. Choi

C'était trop : la colère du duc, frappant à coups re- Alain. doublés et comme un martean implacable, mettait en morceaux le cœur du jenne homme. - Je préfère, votre justice à tant d'ontrages! murmura-t-il.

une préférence, ni d'exprimer une opinion. Et, comme un gémissement acre et henrié s'échappait de la poitrine du marquis : Ponrquoi vous plaindre ! A quoi bon gémir ? cherche de prétexte, je ne me suis point excuse et l'heure, tantôt, un homme m'a crache à la face mais vons, qui avez fait le coup, vous allez m'appreu-

> pas gemi, j'ai tont supporté sans mot dire, j'ai essuyé le crachat, j'ai avalé la houte, et, cependant, j'étais Frappé de stupeur en entendant de telles paroles Alain essaya de s'arracher à l'engourdissement qui le paralysait et se leva.

il ue put en dire davantage.

Puis, se dressant de toute sa hauteur devant le voix: - Celni que vous avez volé l M. Poirier lui-Alain comprit tout : le dévouement de sou frère et

l'ignominie de sa faute. Atteint jusqu'au fond de l'âme, éerasé sous le fardeau qui pesait sur lui, il se jeta aux pieds de Jean et cria grâce l Celui-ci le releva.

- ll n'est pas temps encore de demander par-Alors d'une voix plus calme : - Aux yeux de tous, l'honneur des Mauclere est

sauf; Jean Leroux a payé pour enx. - Vous avez rembonrsé ? demanda timidement - Pas avec de l'argeut, je n'en ai point, mais avec ma réputation, le seul bien qui me restât.

Un grand silence se fit; Jean, essayant de se contenir, arpentait la pièce de bout en bout. Enfin, s'arrêtant devant sou frère, il lui demanda : - Je ue vous reconnais le droit ni de manifester - Qu'avez-vous fait de cet argent? Il m'est permis de vous adresser cette question : l'homme de tantôt me l'a adressée à moi-même; seulement je u'ai pu y répondre, et vous devez comprendre pourquoi :

et m'a foulé aux pieds; je ne me suis pas plaint, je n'ai dre où est passée la somme. - J'ai payé des dettes. - Dettes de la maison? - Non, les miennes.

LOUIS DAVYL. -(A suivre.)

AU GRAND CAMÉLIA, 1. 100 de la fare LILLE GANTS JOUVIN, usage garanti Parapluies et Encas L'AIGUILLE, dernière Alégan :